



UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS
VB et XA, B, C.

Rédaction et Administration :
46, rue de Londres, 75008 Paris
Tél. : 16 (1) 45 22 61 32 (poste 24)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

LA POÉSIE ALLEMANDE DES « BARBELÉS »

I. Les Poèmes et leurs Auteurs

Le Livre de Poche allemand a réédité, le printemps dernier, un recueil, paru en 1947, de poésies composées par des prisonniers de la Wehrmacht. Le romancier Hans Werner Richter les avait alors préfacées. Il publie, cette année, les mêmes poèmes avec l'avant-propos d'autrefois et une postface actualisée, qui encadrent ainsi la centaine de pièces choisies. Leurs auteurs, une trentaine, appartenant à toutes les classes mobilisables, originaires de toutes les régions allemandes, les ont écrites dans des camps d'Amérique, d'Angleterre, de France, d'Italie, de Russie et d'Allemagne. Plusieurs de ces poètes, Walter Bauer, Günter Eich, Wolf-Edrich Schnurre, le préfacier lui-même, ont acquis depuis la notoriété littéraire. Ces poèmes sont de longueur, d'inspiration, de forme et de valeur inégales. Mais tels qu'ils apparaissent dans leur disparité, ils constituent un document psychologique révélateur : ils éclairent les états d'âme et la mentalité d'hommes qui, en 1945, avaient perdu tout ensemble la guerre, l'honneur et la liberté.

II. Misères physiques et douleurs morales du prisonnier

Ces poésies sont les fruits amers de la désillusion, du dénuement et du désœuvrement. Elles ne sont pas nées pendant les pauses du travail forcé, mais dans le fatal ennui des camps. C'est lui qui a mûri ces poèmes et donné à plusieurs d'entre eux l'ampleur et le souffle d'une méditation sur le destin tragique de leurs auteurs. C'est par là que ces poésies acquièrent la signification et la valeur d'un témoignage historique. Mais ce qu'elles expriment d'abord, en surface, ce sont les états primaires du prisonnier, le lot commun aux captifs de tous les temps et de tous les pays : la faim, la soif, le froid, la saleté, la souffrance, la maladie, l'asphyxie de la claustration. Reviennent de conventionnelles métaphores qui veulent traduire la déchéance d'hommes ravalés au rang d'animaux (« Tiere »), voiturés (« verladen ») et parqués (« gepfercht ») comme des bestiaux (« Vieh »).

L'atmosphère nocturne d'un camp de fortune est ainsi suggérée :

Comme le ver dans la terre humide,
Comme l'insecte sous l'herbe,
Comme, dans son parc, le troupeau muet,
Nous gisons dans la rosée de la nuit.
(« Wie der Wurm in feuchter Erde,
Wie der Kafer unterm Kraut,
Wie im Pferch die stumme Herde
liegen wir, von Nacht betaut »).

C'est la prairie désertifiée où l'herbe piétinée est devenue poussière ; ce sont les morsures de la vermine, la gale qui démange les cuisses (« die Krätze an den Schenkeln juckt »), les désordres physiologiques crûment évoqués :
« On court quand les reins et les intestins ont attrapé la maladie » (« Man läuft, wenn Nieren und Darne erkrankt sind »).

Le fantomatique attroupement des silhouettes faméliques rassemblées pour la distribution de la pitance quotidienne :

« Le camp est vide, désert, mais voilà que trille un sifflet et que le mégaphone fait retentir des commandements. Les gamelles cliquent dans l'effervescence du matin, et tels des chiens se glissent, hors de leurs tentes, des ombres emmitoufflées ». « Leer ist das Lager, ausgestorben, Aber ertonet ain Pfiff und das Megaphon laBt Kommandorufe erschallen, klappern die Kochgeschirre in dem brodelnden Morgen, kriechen wie Hunde aus ihrem Gezelt verummmte Gestalten »).

Un sonnet décrit la rixte de prisonniers qui se disputent les rares places d'une tente, trois quatrains racontent, sans répugner aux détails macabres, la mort d'un camarade.

Au tableau de la misère physique se superpose, à tout instant, la peinture des cœurs meurtris. Ce sont les typiques états d'âme du prisonnier, le mal du pays (« Heimweh ») — une des poésies porte ce titre —, les souvenirs d'enfance et de la femme aimée, le regret du passé et du bonheur perdu, tout le kaléidoscope de la mélancolie : images de la ville natale, vision d'une robe blanche dans le

soleil d'été, apparition d'un paysage verdoyant et fleuri. Toutes ces notations sont vraies et touchantes, sans parvenir toujours à l'originalité formelle ; ainsi l'image de l'oiseau migrateur, symbole convenu de la nostalgie, revient à plusieurs reprises.

III. Le calvaire du prisonnier allemand

Mais l'âme des prisonniers allemands est hantée — et cette obsession est propre à ces hommes — par les souvenirs d'une guerre qu'ils ont conduite ou subie plus cruellement et plus douloureusement que d'autres. Des images de cauchemar traversent plusieurs poèmes, évoquant la longue marche sanglante des armées allemandes.

« Sur les chemins de trois continents,
Sur la Volga, l'Arno, la Seine, la Saale,
A l'Elbrouz, dans la vallée du Tempé (Grèce),
la férocité des combats, les bombardements des villes, les souffrances et la mort de proches parents. Ces impressions tenaces nourrissent la désespérance. A la différence des prisonniers français qui ont vécu la captivité dans l'espoir et l'attente de la victoire, leurs homologues allemands n'ont aucune perspective d'avenir ; ils sont anéantis par leur défaite, pénétrés de leur indignité, habités par le sentiment de l'absurde. « L'Allemagne est morte », reconnaît un auteur : « Deutschland ist tot ».

« Wir haben uns für Deutschland abgemüht
Und sind mit ihm verloren und vergangen ».
« Nous nous sommes donné beaucoup de peine pour elle et nous avons perdu et péri avec elle ».

Pourtant aucun de ces poètes ne s'attarde à pleurer le désastre de la patrie. L'orgueil national est inexistant ou inexprimé. A la place, éclate, çà et là, une indignation qui rejette la responsabilité du malheur sur le pouvoir, les chefs odieux, les officiers. On les accuse et les désigne à la vindicte publique :

« Où sont ces brutes, que nous les châtions !
Punissons-les, livrez-les à la mort ! »
(« Wo sind die Bestiens, daB wir sie strafen.
LaBt uns sie strafen, gebt sie preis dem Tod ! »)

On dénonce l'imposture qui a berné une fois encore le peuple allemand en le jetant dans une guerre injuste. On fustige, dans une langue familière et banale, les « gros » (« die grossen Herren ») qui ont dévoyé les « petits » (« der kleine Mann »), condamnés maintenant à « payer les pots cassés » (« die Zeche zahlen »).

Mais d'autres prisonniers pensent moins à s'ériger en justiciers qu'à s'avouer coupables. Ils savent qu'ils n'ont pas fait la guerre innocemment ; ils confessent leur faute, leur veulerie, leur lâcheté. « Qu'as-tu fait », s'interroge l'un d'eux, contre l'entreprise démoniaque de l'hitlérisme, contre l'holocauste des résistants et des juifs ? Même si ces hommes ont le sentiment de n'avoir été que des soldats en service commandé (« Wir waren nur Soldaten »), ils ne nient pas l'opprobre dont les a couverts le satanisme hitlérien. Ils s'en remettent au « jugement de l'Histoire » (« Weltgericht ») et pensent qu'en plaçant coupable, l'Allemagne aidera à la justice et gagnera son absolution. Ce retour sur soi est douloureux, mais il n'est rien en regard de la désolation qui donne à quelques poèmes la note tragique du nihilisme métaphysique.

« J'ai vu les hommes s'avancer dans l'inconnu,
J'ai entendu leurs derniers cris et reconnu
que tout homme en tout lieu n'est qu'un grain de poussière et ne laisse sur terre aucune trace ». (« Ich sah die Menschen gehen in das Unbekannte, Ich horte die letzten Schreie und erkannte, das jeder Mensch zu allen Zeiten nur ein Staubkorn war, fast ohne Erdenspur »).

Le monde est devenu absurde (« ohne Sinn »), Dieu est caché, refuse ses conseils et laisse toute prière inexaucée :

Es gibt kein Gott mehr guten Rat...
Und keine Bitte ward erfüllt, um die ich bat ».
Le délaissement de ces prisonniers est tel qu'au moment de son paroxysme, il revêt l'aspect religieux de la dérélition.

Suite page 2.

Retenez bien
cette date



Dimanche
9
Mars
1986

Assemblée Générale de l'Amicale VB - X ABC

à 9 heures

Messe à l'église N.-D. de Vincennes, 82, rue Raymond du Temple à Vincennes. Métro : Château de Vincennes.

à 10 heures

ASSEMBLEE GENERALE

à LA CHESNAIE DU ROY, Route de la Pyramide, Bois de Vincennes (Les Floralies) PARIS.
Métro : Château de Vincennes

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité directeur sont priés de les adresser avant le 1^{er} mars 1986. Nous lançons un pressant appel aux camarades de la région parisienne pour que quelques-uns d'entre eux acceptent de venir renforcer le Bureau.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 24 mars 1985.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Rapport des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Questions diverses.
- Majoration de la cotisation.

—o—

A 13 heures

BANQUET

MENU

- Soufflé chaud de Saint-Pierre sauce d'Armorique
- Escalope de saumon braisé au champagne
- Filet mignon à la crème de ciboulette
- Deux légumes
- Plateau de fromages
- Bombe glacée antillaise

VINS

- Gros plant sur lie
- Bordeaux Château Picheron
- Bourgogne rouge
- Café
- Champagne (fourni par nos soins)

On s'inscrit dès maintenant au siège de l'Amicale.

★ ★

PRIX NET : 180 F.

★ ★

BAL : jusqu'à 19 h 30

Tous les membres de l'Amicale et leurs familles sont cordialement invités.

Entrée Gratuite

1986 est là, ne soyez pas le dernier, pensez à votre cotisation

LA POESIE ALLEMANDE DES « BARBELES » Suite

RESURGENCE DE L'ESPOIR

Devons-nous conclure de la lecture de ces poèmes qu'ils sont des chants désespérés ? Ce serait mal les lire que de les réduire à cette interprétation pessimiste. Ces prisonniers, peut-être parce qu'ils sont allemands et accoutumés au tragique, savent tirer des ténèbres où ils se sont abîmés, le courage de revenir à la lumière. Le même poète qui, dans une longue pièce, décrit le malheur de l'Allemagne et voue aux gémonies ses fossoyeurs, présente la venue de temps nouveaux.

« Je crois encore, que dans le jardin sans vie
Va poindre et fleurir la nouvelle graine d'un miracle ».
 (« Ich glaube noch, daB aus dem toten Garten,
ein neues Samenkorn des Wunders blüht »).

Le poète incite les hommes à oublier les combats et la haine, à croire qu'avec la paix va renaître le bonheur. Un autre affirme orgueilleusement son humanité :

« Je suis un homme. Allons, tout ira bien ! »
 (« Ich bin ein Mensch. Wohlan, es wird gedeihn »).

Un autre encore en appelle à la fraternité des hommes, tous nés de la

« terre, dont ils sont les enfants également chéris ».
... (« der Erde, der wir alle gleichgeliebte Kinder sind »).

Ces combattants vaincus se dépouillent de leur patriotisme et se réclament de l'universelle humanité. Ils acceptent la défaite comme un moyen expiatoire d'effacer leur faute. Ils veulent dénouer le drame de l'Allemagne en élevant leur pays au-dessus des traditionnelles visées du nationalisme.

C'est à la construction d'une Europe fraternelle qu'invite, en définitive, ce recueil, dont le titre « Tes fils, Europe. Poésies de prisonniers de guerre allemands », annonce, d'emblée, l'intention conciliatrice. Dans un long poème qui sert d'ouverture à l'ensemble, Walter Bauer raconte comment, dans une nuit de méditation, il a dit « adieu à son désespoir et allumé son espérance à l'immortalité de l'« Europe ». Il invoque cette dernière comme une mère indulgente, prête à pardonner à ses enfants égarés :

« Nimm mich an, den Verlorenen, mit tiefer Schuld
Beladenen, erkenne mein Herz, bebend von Liebe
fur dich. Sieh auch mich an, hier in meinem Zelt,
nahe der Erde, die wir so lange gepeinigt.
Ich trage dich in mir, auch in mir wirst du von
neuem geboren. Nein; ich verlor dich ja nie.
Ich trage dich in mir. Ich bin dein Sohn, heimge-
kommen zu dir. Auch ich bin Europa ».
« Accueille l'enfant prodigue que je suis, chargé
d'une faute immense, reconnais mon cœur qui frémit
d'amour pour toi.
Regarde-moi aussi, là où je suis, sous ma tente, à
même la terre que nous avons si longtemps
martyrisée.
Je te porte en moi, c'est en moi aussi que tu

vas renaître. Non, jamais je ne t'ai perdue.
Je te porte en moi. Je suis ton fils, me voici
rentré dans ton sein. Moi aussi je suis l'Europe ».

Eric GROS.
X B - 83754

P.S. Nous n'avons pas craint de citer les vers allemands, car nous pensons que la plupart de nos camarades, pour avoir pendant cinq années, entendu ou parlé la langue de leurs geôliers, seront capables de comprendre le texte original. La lecture en est facilitée par la juxtaposition de la traduction.

Deine Sohne, Europa. Gedichte deutscher Kriegsgefangener. Herausgegeben von Hans Werner Richter. DTV 780.

Contrairement aux voyelles e, i, u, le signe tréma (ë, ï, ü) n'existe pas pour le a et le o en imprimerie française. D'où leur absence dans certains mots du texte ci-dessus.

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIERE

BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 95 31 38 02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

RAPPEL

Le « Lien » du mois de février 1985 publiait en première page un « propos » sur les P.G. qui ne sont pas revenus de captivité, contre leur gré.

Je ne peux pas dire aujourd'hui, un an après, quelle a été la portée de ce « papier », essentiellement d'information et de rappel sur ce douloureux problème. Quelques organes de la presse P.G. se sont interrogés et ont adressé une lettre circonstanciée aux responsables de l'URSS. Je ne sais s'ils auront reçu une réponse. Si c'était le cas, je crains fort que sa teneur soit celle que nous connaissons depuis longtemps, à savoir qu'il n'y a pas d'anciens P.G. français retenus de force dans leur pays. Une fin de non recevoir en somme.

Ce qui ne cesse de me surprendre — et de me scandaliser — dans cette affaire, c'est le silence prudent et la volonté d'étouffer qui semblent de règle ici et là, dès qu'elle remonte au jour. Bientôt, il est vrai, la question sera sans objet ! A moins que nous ne réclamions le retour des cendres...

Quoiqu'on en ait et quoiqu'il en soit, des voix continuent de s'élever encore. Voici deux appels récents.

(J. T.)

RECHERCHES

Le Père Lafourcade et moi, Pierre Savary, ancien du Stalag XVII A, demandons une pensée toute particulière pour les camarades ex-prisonniers de guerre encore retenus en URSS depuis 40 ans, malgré de nombreuses démarches et des appels, hélas en vain, de leur part. Une pensée aussi pour leurs familles bien sûr, dans une attente désespérante et usant les nerfs.

Certains figurent sur la liste officielle des 216 noms existant au ministère des Relations Extérieures et concernant des français retenus là-bas. Ils n'ont pas pu fêter le 40^e anniversaire de notre libération, puisqu'ils subissent cruellement une captivité plus dure que la nôtre, parce que sans issue perceptible.

On ne pense pas assez à nos camarades encore prisonniers. Un exemple précis : celui de Paul Catrain du Stalag IB, blessé à Lublin, retenu en zone interdite en Ukraine, arbitrairement, au désespoir de ses deux sœurs qui l'attendent à Bois-les-Pargny 02110 Crécy-sur-Serre. Son nom est inscrit sur le Monument aux Morts, alors qu'il est vivant... Le maire de ce village multiplie au maximum les démarches pour qu'il soit contacté. L'ambassade d'U.R.S.S. à Paris a déclaré que 1.500 français (dont des ex-P.G.) ont demandé à rester en Union Soviétique (source : Le Journal des Combattants du 12 octobre 1985, qui ajoute : « on aimerait leur demander à leur venue en France s'ils en avaient vraiment le désir »). Aucun ne peut être contacté.

On souhaite vivement que les associations d'ex-P.G. interviennent auprès du ministère des Relations Extérieures.

Pierre SAVARY.

Ancien des St XVII A, XVIII B.

(Fraternité des Prisonniers, Déportés, Veuves de guerre), n° 143, novembre 1985.

LES FRANÇAIS OUBLIES EN URSS

Dans le courrier des lecteurs du 28 novembre, M. Didier Renaud parle de tous les dissidents inconnus qui sont dans des camps en URSS. Il a raison, mais il y a une catégorie dont on ne parle jamais, ce sont les français prisonniers de guerre « malgré nous », déportés, qui, « délivrés » par les Soviétiques en 1945 et emmenés dans des camps en URSS, ne sont jamais revenus. Mon frère est dans ce cas. Ils sont complètement oubliés de la grande partie de la population.

A. DUBOIS.

77240 Vert-Saint-Denis.

(Le Monde du 11-12-1985, page 2).

ECHO

Lors de la réunion du 4 septembre 1985 du « Comité d'Entente P.G. », notre camarade Robert PAUMIER, aurait tenu sur le téléfilm « Les Captifs de l'An Quarante », le propos suivant — extrait — :

«...La Fédération n'a reçu que 55 lettres de critiques. On peut en déduire que seuls les mécontents écrivent... et (donc) estimer que les autres sont satisfaits ».

Curieux raisonnement s'il est pris au pied de la lettre ! Car c'est oublier que, dans quelque domaine de la vie publique que ce soit, innombrables sont ceux qui, mécontents ou satisfaits, ne se manifestent jamais et subissent en silence. Le milieu « ancien P.G. » n'échappe pas à la règle.

Mais peut-être la réflexion de Paumier était-elle teintée d'humour ?

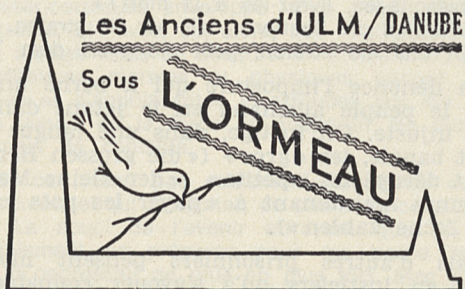
Sur le même sujet, j'ai trouvé très intéressante la lettre du réalisateur Jean-A. CHERASSE, publiée dans le numéro de décembre du « P.G.-C.A.T.M. » (p.12). En voici l'essentiel à l'intention de nos lecteurs qui ne la connaîtraient pas :

«...Les Captifs de l'An Quarante n'est pas « le film d'Antenne 2 »... (mais il est) l'aboutissement d'un projet individuel émanant d'un auteur-réalisateur. Je suis en conséquence le seul responsable du succès ou de l'échec de l'entreprise, et vous avez fort bien compris que je me suis efforcé de faire une émission pour le grand public et non pas pour les anciens P.G. (si non j'aurais fait un tout autre film) ».

● Remarque : Ce que demandaient les anciens P.G., ce n'était pas un film dans lequel eux-mêmes se seraient regardés comme Narcisse — la captivité ils connaissent ! — mais, à l'usage précisément de ceux qui en ignorent tout, la traduction au plus près d'un phénomène si longtemps relégué dans ce qu'il est convenu d'appeler le non-dit de l'Histoire. Cela n'a pas été fait.

J. T.

**N'OUBLIEZ PAS
L'ASSEMBLEE GENERALE
DU 9 MARS**



5 JANVIER 1986

Noblesse oblige...

Il est de tradition, pour bien commencer la Nouvelle Année, de nous réunir à l'Opéra-Provence pour y déjeuner. C'est donc ce dimanche 5 janvier que celui-ci a eu lieu.

Le Président LANGEVIN et Mme, les membres du Bureau VB-XA,B,C au grand complet accueillèrent les convives fort chaleureusement.

Accolades, poignées de mains, bises à ces dames, rien ne manquait pour détendre l'atmosphère et semer la joie des retrouvailles.

Un repas choisi — très apprécié par les convives — un personnel empressé, rien ne manquait quand la galette fit son apparition et devait faire les heureux « Rois et Reines » d'un jour et qu'un vin généreux emplissait les flûtes et que Leurs Majestés, couronnées sur la tête, buvaient à la santé de tous sous les applaudissements.

Puis le Président LANGEVIN prenait la parole pour terminer ces joyeuses agapes. Emu, un peu mélancolique, il évoquait l'avenir de l'Amicale. Celle-ci connaît des difficultés, que nous pouvons encore surmonter, car le journal coûte cher, les cotisants sont plus rares à cause de nombreux décès, donc l'effectif payant diminue... et pourtant que deviendrait l'Amicale sans Le Lien ?

Plus de contact, plus de rapprochement ; l'isolement serait fatal à sa vie. Soyons conscients : Le Lien doit vivre, survivre dans la tempête. Pour tous il doit faire face aux difficultés, continuer de paraître.

Henri PERRON, si dévoué, si actif dans les colonies d'Ulm.

Jo TERRAUBELLA, VERBA et tant d'autres au Bureau. Aidez-les tous, bénévoles qu'ils sont. Encouragez-les. Participez à la rédaction du Lien par quelques lignes, quelques nouvelles qui paraîtront dans ses colonnes pour maintenir l'unité et l'amitié entre nous. Merci.

La « Table d'Ulm » ne faisait pas recette ce jour-là, et bien des absents faisaient défaut, retenus par raisons familiales ou de santé. Tous avec regrets, que nous partageons, s'étaient excusés.

Le Président René SCHROEDER et Marguerite qui nous téléphonaient d'Ajaccio, nos amis BATUT, HINZ, GRESSEL, ARNOULT, JOSEPH, RAFFIN de Chambéry, Géo RIBSTEN de Belfort, VAILLY d'Epinal, PIERREL de La Bresse, JEANTET de Seyssel, Aimée YVONET de Chard, André ANTOINE de Brienne le Château et nos amis belges BELMANS, LEGRAIN, Mme DENIS et les « Dames de la Côte ».

Ne perdons pas l'espoir de les revoir tous et toutes le 9 mars à Vincennes.

Etaient présents à ce déjeuner : MM. et Mmes BALASSE, REIN, DUEZ, SENECHAL, FAUCHEUX, Mmes COURTIER, BERCHOT, CADOUX, JACQUET, MIQUEL, VECHAMBRE, Huguette CROUTA.

N'oubliez pas l'Assemblée Générale le 9 Mars à Vincennes et réservez votre place sans tarder, auprès des responsables. Montrons que nous sommes toujours le « Joyau de l'Amicale ».

Lucien VIALARD.

Kommando d'Ulm - VB.

—oOo—

VŒUX 1986

Merci pour tous vos vœux 1986. Nous renouvelons tous nos souhaits pour chacun de vous, vos familles, une Bonne et Heureuse Année 1986, pleine de santé et de retrouvailles.

Merci :

Au Président LANGEVIN et à Mme, aux fidèles et dévoués Henri PERRON, PONROY, SCHROEDER, TERRAUBELLA, VERBA, BROU, MOURIER, LAVIER, et autres. Aux Anciens de Schramberg et à Roger HADJADJ leur président.

Aux Anciens d'Ulm et Amis : GRANIER, BATUT, VAILLY, BRUN, GIROD, JEANTOT, Paulette BLANC, RAFFIN, RIBSTEIN, JACQUET, CHATALIER, SALIGNAC, MICHEL, JEANTET, GRESSEL, RIGOT-DERISOU, PIERREL, nos amis belges Armand et Jane ISTA, BELMANS, LEGRAIN, Mmes STORDER, DENIS... et que l'on m'excuse si j'en oublie.

A bientôt. Amicalement.

Lucien VIALARD.

Je prie notre ami BERSET de bien vouloir excuser le retard involontaire mis à publier un texte dont tous les lecteurs du Lien apprécieront, j'en suis persuadé, la poésie, le charme et la nostalgie... (J. T.)

Chers Camarades,

Au kommando Magirus à Ulm, le travail d'André BERSET consistait à réceptionner (mal) toutes les pièces détachées arrivant de l'usine, pour les répartir (mal) dans les différents ateliers, en utilisant un chariot électrique avec lequel il défonçait (bien) tous les obstacles : portes, établis et wachmans trop vigilants.

Cette occupation, où la fantaisie le disputait au dilettantisme, lui permettait d'être le trait d'union entre les ukrainiennes au cœur tendre et les guéfangs au cœur lourd.

Il passait ainsi, lettres, petits cadeaux, messages poétiques et mettait au point des rendez-vous plus concrets, en des endroits inattendus et des niches aménagées. Préférant, pour sa part, rester le « Tovaritch » des unes et le bon copain des autres.

Néanmoins, comme il était passablement rêveur, cela lui donna l'idée du poème ci-après, extrait de l'ouvrage « Les Dialogues Intimes » paru aux Editions Grassin.

Il est heureux de vous l'offrir, car il appartient à notre « Univers » de la captivité, que tant semblent vouloir estomper, guidés par un réflexe de complexe gêné ou une insistance de mauvais aloi.

En toute cordialité.

PETITE PAPAYA

Petite papaya,, petit être adoré,
Venez que je vous dise un peu vos vérités.

Vous fûtes, en des temps que je me remémore
Sans fausses illusions, ni vaines métaphores...

Un peu plus qu'une amie... Un peu moins qu'un amour,
Une « Tovaritchka », sans plus, mais... Pour toujours.
Vous étiez : inconstante... et futile... et légère,
Vos peines et vos joies n'étaient que passagères,
Et vous riez de moi, quand je m'en alarmais.
Petite Papaya... Fillette que j'aimais.

Petite Papaya, monstre au divin visage,
Bien avant de vous voir, je me croyais un sage.
Pour moi, la femme était un objet de plaisir,
Un luxe... un superflu, baume de mes désirs.
Quand, soudain, je vous vis... Vous étiez le mystère,
Une faune nouvelle au départ pour Cythère.
Vous ignoriez, je crois, la valeur de ce mot,
Car il n'eut jamais cours en vos lointains hameaux.
Et... Pourtant... Je vous aime, avec vos airs sauvages,
Petite Papaya... Monstre au divin visage.

Petite Papaya, divine créature,
Vous étiez, ce jour-là, près des stands de peinture.
Vos yeux bleus, pleins de pleurs, voyaient un ciel d'hiver
Vous laissant nostalgique, en ce cadre désert...
Une boule de neige était le seul remède.
J'allai vous en chercher, pour vous venir en aide.
Vous l'avez regardée, un assez long moment,
Un sourire éclaira votre minois charmant,
Et puis... Vous me l'avez jetée à la figure.
Petite Papaya, divine créature.

Petite Papaya, vos lèvres de satin
N'auraient dû prononcer que des mots purpurins...
Pourtant, j'ai remarqué que votre doux ramage
N'était pas très châtié, c'est un désavantage.
Pourquoi m'avoir dit : « Merrrde ! » en riant aux éclats ?
Et « Merrrde » avec trois R, cela ne se fait pas !
J'ignore quel est celui qui, chez vous, le fit naître,
Mais j'en suis fort contri... Pour moi... Vous... Et ce traître.
Lors... Pour me consoler... Vous me dites : « Crrréttin ! ».
Toujours avec trois R, et lèvres de satin.

Petite Papaya, petit être charmant,
A quoi bon le cacher, vous êtes des amants.

L'un, était un grand serbe. Autour de votre taille
Il avait, quelquefois, des caresses canailles.
L'autre était un costaud, boutonéux et rouquin ;
C'était un hollandais. Le Troisième italien.
Mais chacun d'eux avait, pour vous, un don modeste :
Du pain... A boire... Un fruit... Des souliers... Une veste.
Alors ! Vous me disiez, pour calmer mes tourments,
— « Toi, tu ne donnes rien ». Petit être charmant.

Mais, déjà, le Seigneur à l'immense faucille
Nous a fait retourner, tous deux, dans nos familles.
Les destinées, ainsi, se croisent quelquefois,
S'épousent pour un temps, puis reprennent leurs foyers.
Petite Papaya, nous vieillirons bien vite...
Quel sera l'avenir ? Malheur ou réussite ?
J'ignore... Que m'importe en ce monde harassé !
Bientôt, notre avenir s'appellera : « passé ».
Alors, tournant vers vous ma pauvre tête blanche,
J'aurai la larme à l'œil. Dans votre isba de planches,
Vieille, ratatinée, avec un peu d'émoi,
Peut-être, un court instant, penserez-vous à moi.

C'est pourquoi je devais, monstre au divin visage,
Vous entrouvrir mon cœur, et dire ma pensée.
Ne le prenez pas mal, il me faut du courage,
Petite Papaya... Je vous ai tant aimée.

Revu pour Le Lien.

A. BERSET.
1985

RECTIFICATIF

Au deuxième vers du deuxième quatrain du poème « Féminités » (Lien de décembre 1985), il convient de lire : Filles d'Eve, mes Sœurs, ne vous laissez surprendre !

Excuses à l'auteur.

Une longue lettre de notre grande amie Yolande DROUOT — plus quelques lignes de Maurice — en bonne forme tous les deux et l'espoir de se retrouver cette année, afin de taper de nombreuses parties de « rami ». Bonne note est prise.

Nos bons amis Gaston JOUILLEROT et Lucette, sa femme, n'oublient jamais de m'adresser leurs vœux afin de les répercuter à nos copains du 604, ce que je m'empresse de faire par l'intermédiaire de notre journal, merci amis. A mon tour, mes meilleurs vœux, ainsi qu'une parfaite santé à toute la grande famille de nos amis de Bourguignon.

De même pour l'ami COULON qui tourne autour de 72 « piges » — un jeune, pas vrai ! — mais dont le travail sur les voies de la S.N.C.F. ne lui a pas permis d'avoir à son âge, une meilleure santé. Courage, Ernest !

Toujours aussi fidèle l'ami BALESDENS. Merci de tes bons vœux que je transmets par Le Lien à tous les copains. Hélas, mon cher Léonce, aucune nouvelle de Désiré COMONT, pas très gentil de sa part. Comme il habite à 10 km seulement de chez toi, pourrais-tu lui rendre une petite visite, nous serions tous heureux d'avoir de ses nouvelles. Merci,vieux.

Toujours le souvenir de nos amis Pierre GAMBIER et Mme, laquelle assure le secrétariat de la grande famille de notre camarade, ce dernier courant autour de la « septennaire », alors bonne santé à tous.

Nos amis maintenant niçois, j'ai nommé le grand Bernard ROBERT ainsi que Claire sa femme, me transmettent leurs bons vœux que je m'empresse de répercuter à vous, mes bons amis. Mais le zona de Maurice le fait toujours souffrir et il se paie en ce moment des séances de mésothérapie, lesquelles semblent lui donner de bons résultats. Alors, meilleure santé à tous les deux.

Et puis en ce 14 janvier 86 une énorme et fort agréable surprise : un coup de fil, devinez de qui ?... de notre normand Raymond GUERARD, dont nous n'avions plus de nouvelles depuis plusieurs décennies,

la dernière de chez BOFFINGER à La Bastille. En retraite et en bonne forme, il se rappelle au bon souvenir de vous tous, très bons amis. Et comme il n'est pas membre de notre petite amicale, je lui transmets un bulletin d'adhésion. Bravo, donc... et très heureux de l'avoir retrouvé !

Reçu les vœux de nos amis Robert et Geneviève MARSCHAL, auxquels nous adressons les nôtres en toute amitié et surtout une très bonne santé. Souhaitons à Robert une remise sur pied rapide et définitive, car malheureusement il a dû subir en octobre une opération assez délicate, nécessitant l'enlèvement d'une tumeur au poumon (ouverture dans le dos sur 30 cm environ). Courage à vous deux, amis.

Encore un qui se trouve heureux d'avoir un secrétaire ! Notre ami JOLAIN qui se borne à signer — comme un patron ! — au bas de la carte de vœux que je vous transmets les amis, de leur part. Alors Louise, un grand merci, de ne pas nous oublier et gardons l'espoir de se revoir à Paris.

Pour terminer mon « papier » je n'aurai garde d'omettre les vœux de Mme SAUVAGERE lesquels s'adressent à vous tous, mes bons amis, en souvenir de notre bien regretté « TONTON », comme nous l'appelions à Altenbruch. Elle correspond toujours avec Mmes BRESSON et ENCELOT. Bon courage petite madame.

Me voici arrivé au terme de mon petit journal en souhaitant que les nouvelles des copains qui me sont parvenues en ce début d'année, vous auront permis de revivre par le souvenir, nos années d'exil.

Un dernier mot : As-tu réglé le montant de ta cotisation à l'Amicale, oui, je l'espère ; dans la négative, vite, un petit chèque. Merci.

Et n'oubliez pas la table du 604, le 9 mars à Vincennes. Inscrivez-vous.

Maurice MARTIN.

Mle 369 - Stalag I B puis X B.



...En ce début d'année quelques brèves nouvelles...

De notre amie Suzanne BRESSON qui essaie de surmonter sa grande douleur, que nous comprenons, et sa solitude à laquelle nous prenons part. Nos meilleurs vœux de bonne santé.

En ce début de janvier, reçu par téléphone les vœux de notre ami FRUGIER, ainsi que de sa tendre et filiforme épouse... Un grand merci à vous deux, mes vœux vous sont acquis, croyez-le bien, et vous souhaite parfaite santé.

Merci ami KAUFFMAN de ton coup de fil. Comme toujours très heureux de te savoir en bonne forme. A mon tour, tous mes vœux pour vous deux et surtout bonne santé.

CEUX DU WALDHO

RENDEZ-VOUS LE 9 MARS 1986
au Restaurant La Chesnaie du Roy
(Bois de Vincennes)

Pour l'Assemblée Générale
de l'Amicale VB - XA, B, C
à 10 heures

Après l'Assemblée Générale, les Anciens du Waldho participeront au grand BANQUET D'AMITIE ET DU SOUVENIR qui à partir de 13 heures déroulera ses festes dans le grand Salon d'Honneur du Restaurant, par tables de 12 convives.

Malgré les pertes qui ont accablé les Anciens du Waldho, 46 camarades disparus depuis notre retour, quelle hécatombe ! nous devons profiter de cette journée pour nous retrouver, une fois de plus, autour des tables réservées aux Anciens du Waldho.

Parmi les disparus nombreux étaient ceux qui participaient chaque année à nos agapes fraternelles. Ils manqueront à nos tables maintenant. Pour notre amitié leur départ est une catastrophe, mais nous les vivants nous serons tous présents pour tenir encore, haut et ferme, le flambeau de l'Amitié, pour parler d'eux et maintenir leur souvenir.

Les années passent, les hommes aussi, mais ceux qui restent seront là le dimanche 9 mars à Vincennes. Inscrivez-vous dès maintenant.

Henri PERRON.

P.S. : J'ai pris connaissance de la lettre de mon ami Guy BRUANT, le chansonnier maison. D'Orléans à Paris il n'y a qu'un saut de puce. On compte sur toi pour être des nôtres, avec Madame, le 9 mars. A bientôt et fraternelle amitié.

SIGMARINGEN - ENGELSWIES

Chers amis, à défaut de pouvoir vous rencontrer et vivre en direct cet instant chaleureux de souhaits (un peu tardivement offerts) traduit dans ce langage éternel BONNE ET HEUREUSE ANNEE je vous le joins par écrit, vivez 1986 à la chaleur de la tendresse familiale en même temps qu'au plein vent de ce qui excite le monde. 1985 n'apporte aucun décès dans cette rubrique à ma connaissance. Seulement les derniers Dossiers de Retraite car les plus jeunes (et j'en suis, ont 65 ans).

De Romilly, André GUENIOT aménage avec talent sa nouvelle maison aidé par son épouse Raymonde à la retraite depuis octobre. Tenez-vous bien ! Raymonde a eu 59 employeurs ! oui elle a élevé et chouchouté, avec sa fille Christiane, une soixantaine d'enfants en bas âge depuis 1950, c'est donc une bonne et magnifique « Noue-noue » qui mérite bien nos compliments, Patrick Sabatier en aurait dit autant !...

Les asperges ne poussent pas qu'en Sologne... et l'Anjou alors ! c'est pourquoi Raymond WELTE, de La Bresse, passe son mois de vacances de mai à Vernantes chez sa fille pour la mise en bottes.

Il n'est plus nostalgique notre havrais Lucien LAIGNEL depuis que l'on déguste son Saumur-Champigny chez Bernard PIVOT à « Apostrophes » et c'est avec plaisir que nous avons eu sa visite en septembre au moment des vendanges.

Marcel AUBERT de Beauvais est en bonne santé et a souvent la visite de son voisin du Havre précité.

Jean ALI, de Briollay, angevin d'adoption est lui aussi bien remis de ses opérations, deux pontages, et il a repris avec Simone ses ballades à travers la France, il a reçu chez lui plusieurs fois Mme Jeanne STORCK

avec son amie. Angers c'est à côté de Briollay c'est pourquoi nous avons projeté de les inviter cet été à Varennes, Jean ALI étant le chauffeur.

Je pense que Jean PIETRA de Marauvillers reçoit Le Lien ainsi que Paul LIEGEON, que PORTAL André. Je vois les messages de MAQUIN même les camarades du kommando Messkirch qui retrouvent des noms connus dans cet article peuvent m'adresser une petite carte en cours d'année, ainsi nous pourrions titrer cette rubrique : « SIGMARINGEN - ENGELSWIES - MESSKIRCH », car il faut préciser que le kommando d'Engelswies se repliait l'hiver au canton où je n'ai passé que le premier hiver avant de m'évader, repris après Singen, puis le fameux séjour au camp du Heuberg je terminai la captivité avec Sigmaringen le kommando de la scierie Steidle.

Bien que tardifs, mes vœux s'adressent aux veuves de nos camarades trop tôt disparus : Mmes André DAUSSIN, KAUFMANN, Jeanne STORCK, Victor DOREAU et ROSSIGNOL.

Maurice LECOMTE.

49870 Varennes-sur-Loire.

N'OUBLIEZ PAS
L'ASSEMBLEE GENERALE
DU 9 MARS

LE COIN DU 852

Pour ne pas faillir à la tradition, les premiers mots de cet article qui paraît en ce début d'année nouvelle, seront pour vous offrir mes bons vœux.

Recevez donc tous les souhaits les plus sincères que je forme pour vous et vos familles. Souhaits de bonne santé tout particulièrement puisqu'il est bien connu que la santé est encore le meilleur des biens que nous pouvons posséder en ce bas monde. Que 1986 vous conserve en pleine forme et vous évite d'être la cible de tous les virus, microbes et autres bactéries génératrices de maladies infectieuses, aux noms quelquefois bizarres et qui viennent bien souvent de l'étranger.

Et puis, à côté de la santé il y a quand même bien d'autres choses, que l'an nouveau vous apporte le maximum de satisfactions dans tous les domaines.

Pas de nouvelles personnalités de certains d'entre vous à donner aujourd'hui; vos lettres se sont faites rares ces derniers mois. A la vérité j'aime mieux ça que de recevoir des avis de décès ou que l'on m'apprenne des maladies ou des accidents. 1985 ne fut pas une bonne année pour le 852 : la mort de Paul BEAUMIER le 28 mai, l'accident de GOGER le 3 février, les séjours à l'hôpital de BAZEILLE qui se sont échelonnés sur plusieurs mois à partir de juin 1984; alors, espérons que 1986 nous sera clémente.

J'ai pourtant une nouvelle à vous communiquer. Elle devait bien arriver un jour et je redoutais d'ailleurs sa venue car elle devait m'attrister. C'est le départ de Paris de notre camarade Jean MARTIN et de son épouse Marinette.

Il y a plusieurs mois déjà que l'affaire était en train mais diverses tergiversations en ont empêché la conclusion jusqu'à ces derniers jours. Et puis, tout s'est déclenché un beau matin et, très rapidement, la conclusion est arrivée. Le magasin de librairie-papeterie qu'exploitait Marinette depuis 38 ans, a changé de titulaire et nos amis ont quitté la capitale le 7 janvier pour rejoindre le Périgord où ils avaient fait construire la maison devant les accueillir pour abriter leurs vieux jours.

Je me retrouve maintenant le seul représentant du 852 à Paris. Et pourtant, au retour de 1945, nous étions plusieurs à demeurer à Paris et dans la banlieue immédiate. Une bonne douzaine. Puis, certains ont cessé de donner signe de vie comme Jean BARTHOLOME, Auguste FOUCHER, Corentin JAOUEN et Georges MARLIN. Peut-être, eux aussi, sont-ils partis en province? En 1974, Marcel HELARD est mort. Ensuite, est arrivée l'heure de la retraite et ce fut l'exode vers la province, chacun rejoignant sa contrée natale ou le département qu'il avait choisi pour s'y reposer après toute une vie de labeur. Sont ainsi partis, René BAZEILLE, Simon BROUSSE, Marcel DIETTE, Francis GOGER, Georges KLEINHOLTZ et maintenant Jean MARTIN. Seul, Léon RIVIERE qui habite dans l'Essonne, à une vingtaine de kilomètres environ de moi, reste l'unique copain que je pourrais éventuellement rencontrer s'il vient faire des courses dans la capitale. Mais c'est assez problématique et puis il a aussi un pied-à-terre en Normandie où il se rend souvent.

La seule ressource qui me reste pour revoir un camarade du 852, est l'assemblée générale annuelle. L'an dernier, DEHOSSAY était venu de Belgique, GOBILLARD de la Marne, DIETTE du Loiret et RIVIERE presque en voisin. Je veux espérer que, cette année, ils seront à nouveau présents et si, bien sûr, d'autres veulent les imiter cela serait fort sympathique de constituer une table d'amis qui, certainement, n'engendrera pas la mélancolie.

Alors, étudiez déjà la question, retenez la date du dimanche 9 mars 1986 et inscrivez-vous pour le banquet dès que vous aurez pris la décision de venir. Je rappelle que les épouses sont cordialement invitées à accompagner leur mari.

La nouvelle adresse de Jean MARTIN est la suivante : Combe Noire n° 5 à Creysse, 24100 Bergerac. Tél. 16 53 23 40 70.

A bientôt de vos nouvelles.

René LENHARDT.

A RENE LENHARDT

Lettre ouverte à un ami

En novembre 1977, tu m'avais convié à venir en l'Hôtel des Invalides où le Gouverneur Général devait personnellement remettre les insignes de Chevalier de l'Ordre national du Mérite.

Je suis venu avec l'ami PONROY, en tant qu'ancien des X et en tant que vice-président de l'Amicale des VB - X A, B, C. Grâce à l'amabilité du général qui me donna volontiers la parole, j'ai tenu à te faire part de la joie que nous éprouvions de voir ainsi récompensée l'activité généreuse que tu n'as cessé de déployer depuis ton retour de captivité.

Cette année, nouvelle invitation pour la croix d'Officier que tu reçois en qualité de Président-Adjoint de l'association de bienfaisance du « Bleu de France », petite fleur bien connue des cérémonies anniversaires de l'Armistice.

J'avais immédiatement accédé à ton invitation, mais, hélas, la vie a parfois ses raisons que l'amitié même ignore. Au dernier moment, des motifs de santé m'ont privé de la joie d'être près de toi, tandis que, heureusement, nos amis LANGEVIN et PONROY étaient là.

Persuadé, mon cher René, que tu ne me tiendras pas rigueur de cette absence forcée — l'amitié qui nous lie depuis 1945 est bien au-dessus de tous ces aléas —, je t'adresse ici, une fois encore, toutes mes félicitations.

Amicalement à vous deux,

Roger LAVIER.

★ ★

— La Rédaction du Lien joint volontiers les siennes aux félicitations ainsi adressées à l'ami René LENHARDT, l'animateur du Kommando 852 de l'Amicale. La distinction dont il fait l'objet est à la

mesure de l'homme, tout de dévouement, de création et d'amabilité.

— Le Président LANGEVIN et Madame, le Vice-Président PONROY ont assisté à Neuilly-sur-Seine à la cérémonie de remise des insignes par le Médecin Général Paul FILIPPI, Grand Officier de la Légion d'Honneur. Au nom de l'Amicale des stalags VB - X A, B, C, ils ont félicité chaleureusement l'heureux promu pour une distinction qui rejallit sur l'association tout entière.

J. T.

CHAMPAGNE LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. V B)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demandez prix

AUX ANCIENS DE SCHRAMBERG

Je lance un appel aux anciens du Kommando de Schramberg, afin de se réunir comme nous le faisons par le passé, une fois l'an (à part le banquet du stalag). Nous nous réunirons au mois d'avril (sans doute le 20) jour mémorable : rappelez-vous l'arrivée des soldats français, venant mettre fin à notre captivité, nous allions revoir, nos mamans, nos papas, nos épouses, nos enfants, privés depuis 5 ans de leurs présences, nos amis aussi, la France et nos villages. Quoique certains d'entre nous (à part la liberté) allaient encore vivre d'autres malheurs, décès, séparations, ruines... 41 ans cette année nous séparent de cette période, et malgré cela une petite poignée, des quelques 150 que nous étions, se revoit chaque année.

J'insiste auprès de ceux qui peuvent encore se déplacer de venir à Paris en ce jour du 20 avril 86, s'ils ne peuvent se déplacer au moins donner de leurs nouvelles, un oui ou un non, mais un petit mot, qui me ferait tellement chaud au cœur, et quel plaisir serait de pouvoir s'embrasser.

En accord avec les amis toujours présents, je cite : BERKOWIZ, BLEY, BONNIN, CHAPON, GOMMIER, HADJADJ, HUGUENOT, SARRAZIN, ARDONCEAU.

Votre camarade et ami,

Jean SERAY.

1, route de Nanteuil, 77730 Méry-sur-Marne.
Tél. : 60 23 62 92.

LA GAZETTE DE HEIDE

Choses vues, choses vécues par Jean AYMONIN

LES MALGRE NOUS

C'était le nom donné aux Alsaciens-Lorrains enrôlés de force par les Allemands dans leur armée.

Ayant annexé l'Alsace-Lorraine, ils en considéraient la population comme allemande, donc mobilisable.

Les hommes jeunes et les prisonniers de guerre qu'ils avaient libérés furent enrôlés de force dans leur armée. Pour qu'ils ne se rebellent pas, ils étaient dispersés dans les unités allemandes.

J'ai eu l'occasion d'en approcher deux :

Le premier était un belge du canton d'Open-Malmedy en Belgique, annexé également.

Un wachmann, un belge, un français et moi-même nous allions en gare de Büsum prendre le train pour Heide chercher des vivres.

Sur le quai une troupe de soldats allemands attendait. Nous passions devant eux quand, du sein de la section, un cri jaillit « Michel... » et un soldat feldgrau en sortit en courant pour se jeter dans les bras du belge.

Stupéfaits, nous cherchions à comprendre. Ils nous expliquèrent qu'ils étaient compatriotes et amis d'en-

fance. Ce soldat de la Wehrmacht était un belge enrôlé de force. Il avait été blessé sur le front russe et affecté à l'arrière. Il ne se gêna pas pour insulter l'armée allemande devant les civils et ses camarades, et personne ne lui répondit...

L'autre prenait la garde devant la caserne de Heide où, avec quelques camarades, je me rendais à la visite médicale.

En nous apercevant il nous sourit. Un camarade dit alors :

— Regarde ce c... qui rigole, dans deux ou trois mois il ne se marrera plus.

— Si, répondit en français la sentinelle, car je suis Français comme vous, et il nous dit être « messin ».

Le chef de poste le rappela à l'ordre et mit fin à l'entretien. Il vint nous voir par la suite au kommando, son père tenait le garage Renault à Metz et avait un nom bien français.

Il nous conta alors combien la ville souffrait sous la botte; les enseignes écrites en français avaient été remplacées par des gothiques; la langue française, pourtant usuelle à Metz, était interdite ainsi que le port du béret; les jeunes refusaient de parler et de comprendre l'allemand. Les gens nés avant 1914 pleu-

raient leur nationalité française retrouvée en 1918.

Après la libération ce jeune Messin se joignit à nous pour rentrer en France, car les Anglais les faisaient prisonniers avec les soldats allemands en attendant d'enquêter sur leur cas.

LES SERBES

Ils avaient leur chambre à eux, elle n'était séparée de la mienne que par une mince cloison de bois.

C'étaient des orientaux : serbes, croates, yougoslaves, balkaniens, peuple de bergers et de montagnards.

Tous les soirs et tous les matins ils nous régalaient d'aubades de flûtes et de tambourins.

C'était très folklorique, mais à la longue cela devenait lassant. Comme au printemps le jour se levait assez tôt, ils nous réveillaient à l'aurore, bien avant l'heure.

Un matin, le tam-tam battait son plein et j'avais déjà tapé en vain contre la cloison. Je me levai brusquement et allai faire; seul, une incursion dans leur chambre. Voyant un flûtiste assis en tailleur sur sa paillasse, je lui arrachai son instrument qui vola par la fenêtre ouverte.

Mal m'en prit; il me tombèrent tous dessus et je me suis retrouvé dans le couloir à moitié KO, le derrière durement botté et la tête pleine de bosses.

Mon intervention ne fut cependant pas vaine car les concerts matinaux cessèrent.

Mots croisés n° 416 par Robert VERBA

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III									
IV									
V									
VI									
VII									
VIII									
IX									

HORIZONTELEMENT :

I. - Maximes populaires. — II. - Annulant. — III. - Géant primordial de la mythologie scandinave. - Volcan. — IV. - Dieu marin. - Récipient de laboratoire. — V. - Prépare secrètement. - Troublé. — VI. - Rétrécie à la fin. - Arbre à baies rouges. — VII. - A moi. - Affirme en réponse à une négation. — VIII. - Ferrure qui soutient une porte. — IX. - Napperons. - Percevoir des sons.

VERTICALEMENT :

1. - Marque le retour des hirondelles en Europe. — 2. - Congédiée. — 3. - Risqueraient. — 4. - Opérations consistant à transférer des fonds d'un compte à un autre. — 5. - Article étranger. - Voyelles. - Dévêtu. — 6. - Manifeste son contentement. - Rien. — 7. - Bâton avec lequel on frappe la balle. - Forme d'avoir. — 8. - Adversaires détestés. — 9. - Rendre froid et figé dans une attitude.

Ça c'est passé un dimanche

Non pas au bord de l'eau comme le dit la chanson, mais tout simplement au restaurant l'« Opéra-Provence » où l'Amicale fêtait le nouvel An et les Rois le 5 janvier.

Une soixantaine de présents autour du Président LANGEVIN et de Madame. Un menu apprécié, un service parfait et une bonne ambiance. En somme une réussite qui justifie le choix de l'heure de midi en place du soir — raisons de sécurité obligent.

Pour notre part, ma femme, ma fille et moi, nous avons été très heureux à cette occasion de revoir des amis que nous apprécions beaucoup.

Le Bureau de l'Amicale était largement représenté. Dommage seulement que le petit speech de LANGEVIN n'ait pas été mieux entendu... En résumé, une bonne journée entre amis et dans la fidélité au « temps des barbelés ».

R. LAVIER.

COURRIER DE L'AMICALE

L'ami VERBA m'inonde littéralement du nombreux courrier que vous avez écrit. Soyez patients, vous serez tous nommés ici. (T.)



A l'heure où vous lirez ces lignes, l'année 1986 sera déjà bien entamée, ce qui n'empêche pas tous les membres du Bureau de vous remercier pour vos bons vœux et encouragements. Merci chers amis, merci infiniment pour votre attachement à notre Amicale et merci pour vos dons qui sont la preuve que notre amitié reste indéfectible.

Il nous est impossible de reproduire tout le courrier que vous nous avez envoyé, un gros bouquin n'y suffirait pas ; aussi nous contentons-nous de résumer au maximum nos lettres et cartes en adressant encore une fois un GRAND MERCI pour notre Caisse de Secours aux amis dont la liste suit :

Robert VERBA.

BARRE Albert, 18, rue Beccaria, 75012 Paris.
Mme Veuve **GUERRIER Etienne**, 1, rue Jean-Bart, 28500 Vernouillet.
LAPORTE Jean, 10, Av. Beauséjour, 60300 Senlis.
MAITENAZ G., Résidence Alfred de Musset, 26100 Romans.
JOLIVET Hubert, 209, Av Gambetta, 75020 Paris.
NICOLAS A., Château Missier, Salon 24380 Vergt.
CHAMPEAU Georges, 22, rue Paul Valéry, 75116 Paris.
BAISSAC Philippe, 12, Av. Ernest Hentsch, CH 1207 Genève.
BESSON Charles, St-Romain-de-Lerps, 07130 Saint-Pesay.
VAILLARD Maurice, rue des Coufferts, 63490 Sauxillanges.
VALADOU Georges, 88, rue Cambronne, 75015 Paris.
BRASSEUR Albert, 56, rue de la Liberté, 38600 Fontaine.
BERKOWICZ Bernard, 5, rue de la Reine Hortense, 95320 Saint-Leu-la-Forêt.
COLLIN Roger, Haute-Amance, Hortes 52600 Chalandry.
CREUSOT Jean, 20, rue de la Gare, Saint-Ame, 88120 Vagney.
ANDRE Edmond, 38, Av. des Aigles, 76240 Bonsecours.
BONHOMME Louis, 52330 Colombey-les-Deux-Eglises.
BERTHE, 29, rue du Pont Nardenne, Boulst Saint-Sulpe 51110 Bazancourt.
BRETON Roger, 19, rue des Lauriers, Ormesson, 93110 Coursan. Ex XB et XC, adresse son bon souvenir aux anciens belges et français de Jade Nordenfeld et Oberlethe.
KOESTEL, 106, rue de Bussys, 95600 Eaubonne, envoie également son meilleur souvenir aux camarades de Sandbostel et plus particulièrement à ceux de l'équipe du « Pigalle » et à ceux de la baraque 18.
MORINET, 83, rue Gl de Lattre de Tassigny, 52260 Rolampont.
CHATEAU René, 33, Av. du Gl de Gaulle, 92250 La Garenne-Colombes, nous donne en même temps de bonnes nouvelles de l'ami CHAINE de St-Raphaël et de l'ami SPIRAL.
ANCEMENT Léon, 57 bis, Av. de Lattre de Tassigny, 54000 Nancy.
DERISOUD Félix, Marteret, Vanz (Hte-Savoie).
Félicitations à notre ami **MANSUY Albert**, Les Tournelles, 88290 Saulxures-sur-Moselotte qui vient d'accueillir cette année sa première arrière petite-fille après avoir fêté ses cinquante années de mariage l'année dernière.
MALHERBE J.-C., 2 bis, rue des Dervallières, 44000 Nantes.
AXTENBOURGER André, Nanteuil-les-Meaux, 77100 Meaux.
BRIET Lucien, 19, rue de la Plante, 10340 Les Riceys.
CLEMENT R., ancien du VB, 28, Av. Thiers, 93340 La Raincy.
CHARPENTIER C., 20, rue Bassompierre, 54000 Nancy, dont la carte se termine par : « A chaque nouveau millésime », le temps semble raccourcir... »
CADOUX, 4 bis, rue Delouvain, 75019 Paris.
BOUVIER François, 74150 Lornary.
Mlle CROUTA Huguette, 171, rue Lecourbe, 75015 Paris.
COLLOT Marius, Mains en Blois, 55190 Void Vacon.
SENECHAL René, 39 bis, rue Baratte Cholet, 94100 St-Maur-des-Fossés.
SERAY Jean, 1, route de Nanteuil, 77730 Méry-sur-Marne.
ALI Jean, 50, route de la Héripère, Briollay, 49125 Tiérvie.
MICHAUD Roger, Résidence « Le Lac », 5, rue du Dr Collas, 03200 Vichy.
LADANE Raymond, 3, rue Ergar Reyle, 57070 Metz, à qui nous souhaitons de tout cœur la disparition de son arthrose qui le fait tant souffrir.
LACROIX Adrien, rue Pierre Bonnard, 38690 Le Grand Lempis.
FORT Jacques, 10, rue Emile Duclaux, 75015 Paris.
DURANTON Georges, 64, rue de Paris, 78100 Saint-Germain en Laye.
DECUREY Robert, 32, rue 11-Novembre 1918, 93190 Livry-Gargan, à qui nous exprimons notre contentement de savoir que son opération en clinique s'est bien déroulée. Bonne santé.
FOLLAIN A., Place de la Mairie, 27600 Sainte-Barbe Gaillon, qui nous touche vivement par sa fidélité envers notre Amicale en souvenir de son parrain.
FILIPPI Antoine, 23, rue du Gl de Gaulle, 20187 Porto Vecchio.
Mme BLOT, Mas Gibol, 30500 Allégré St-Ambrois, à qui nous aurions tant désiré pouvoir venir en aide, mais nous ne sommes qu'une Amicale d'anciens P.G., guère placée dans les amicales d'anciens résistants. Nous lui souhaitons bon moral et la félicitons pour son immense courage et sa surveillance. Encore merci pour notre Caisse de Secours.
SALVAGNIAC A., Médecin général inspecteur, 2, Résidence de l'Etang, 50, Av. Villeneuve l'Etang, 78000 Versailles.
POUPLIER André, 16, rue Gambetta, Montey-Notre-Dame, 08090 Charleville-Mézières.

PONCET Léon, 01160 St-Martin du Mont, qui n'oublie pas tous les camarades du XA et en particulier ceux du Kdo 761 Hambourg-Moorfleth.

VIDONNE Paul, 74560 Essert-Salève.
VOINSON Robert, 14, rue Clairfontaine, 88310 Cornimont.

TIGNI Joseph, 148, Av. de la République, 39500 Tavaux.

THIBAUDIER Pierre, 20, rue Basse Valois, Millery, 69390 Vernaison, avec ses amitiés aux anciens du XB et principalement à ceux des Kdos 510 et 773.

PERRIER Gabriel, 26600 Mercuriol. Manifeste également l'espoir de rencontrer beaucoup d'anciens camarades à Lourdes.

POULAIN Clément, 10, rue Voltaire, Vred, 59870 Marchiennes.

KLEISLER Roger, 118, rue du Gl Leclerc, 93110 Rosny-sous-Bois.

HURMAN Albert, Rés. Les Lavandes, Av. Maurice Jeanpierre, 06110 Le Cannet-Rocheville.

GALLARD Roland, Av. Jean Durroux, 09500 Mirepoix.

GONDRY Auguste, rue Jean Besse, 19270 Donzenac.

GOERY Yvan, 104, Av. de la Ganipate, 17420 Saint-Palais-sur-Mer.

ROUGEOT Jean-Mary, 52, rue des Perrières « Bagatelle 6 », 21000 Dijon, ancien P.G. du Stalag XA, kdo 864.

BRETEAU P., Rés. Le Centre, 38, Bd de la Paix, 56000 Vannes.

SALVAN Emile, 32, rue du Camp de Césard, 81100 Castres, qui désire transmettre un grand bonjour à tous les camarades du 141° R.I.A., ainsi qu'à ceux qui se trouvaient en détachement au 55° R.I.A. à Bitche.

DAROT Pierre, 14, rue Debussy, 64140 Billère. Stalag XB, XC d'Oldenbourg. Nous le remercions également pour ses compliments et ses suggestions.

ESTACE René, 14, rue Paul Doumer, 50100 Cherbourg.

MARSCHAL Robert, 7, rue de la Briquetterie, 27950 Saint-Marcel, avec qui nous partageons l'espoir de nous retrouver nombreux dans les jardins de Vincennes le 9 mars prochain. Bon rétablissement, cher ami.

MILLON R., 11, rue d'Orléans, 92200 Neuilly, qui nous écrit : « Bien souvent je pense à participer à la rédaction du Lien en donnant mon avis sur des points d'actualité ou des souvenirs. Dans le petit kdo de culture où nous étions, il me reste le souvenir d'une période d'amitié, de solidarité, de tolérance qui n'a plus la même force dans la période que nous vivons, période terriblement cruelle ; mais c'est justement en souvenir de ce qui peut être lorsque le destin s'en mêle, qu'il faut espérer TOUJOURS... »

Cher ami, à bientôt le plaisir de publier tes anecdotes.

FISSE H., Allée du Dr Abadie, 33710 Bourg-sur-Gironde.

SALLES Robert, 41, Grande Rue Méricourt, 78270 Bonnières-sur-Seine.

LAMIDIAUX Robert, 135, Av. de la République, Saint-Quentin.

JOLIVET Jean, Le Bourg Artaix, 71110 Marcigny.

DEL BOCA Jean, 33, rue Caulaincourt, 75018 Paris.

EYRAUD Jean-Etienne, 05500 Saint-Bonnet.

DESPAGNE Marcel, 482, rue Ambroise Paré, 28800 Houillies.

THOMAS Pierre, Le Bourdet, 79210 Mauzé-sur-le-Mignon, Stalag VB, Kdo 24001, n° 4956, sergent au 49° R.I. de Bayonne, qui s'élève contre les quelques critiques que nous recevons de temps en temps, en écrivant ce qui suit : « Je sais ce que représente de travail et de soucis la préparation d'une publication. J'ai été très surpris du ton de la critique qui vous a été adressée. S'il est vrai que nous apprécions par dessus tout les échos personnels qui nous donnent une chance de retrouver un camarade, nous nous réjouissons de voir Le Lien enrichi d'articles de valeur, excellentement rédigés et souvent de haute tenue. »

— Nous faisons ce que nous pouvons, Cher Thomas, et nous te remercions de ta compréhension, mais... il est difficile de plaire à tout le monde.

GOGER Francis, 17, rue des Oiseaux, 29124 Riec-sur-Belou, qui nous charge de transmettre ses vœux à ses camarades du 852 XC Aschen, et particulièrement à René LENHARDT.

DUPRE R., Rés. des 4 Chemins, Chemin des Mas, 06130 Grasse.

GRANGE J.-P., 14, Quai de Serbie, 69006 Lyon.

JONAS Georges, 23, rue Abbé Munier, 54120 Baccarat, qui se trouve bien seul maintenant et avec qui nous partageons sa peine.

COVRAS M., 07200 Lanas-Aubenas.

LAMIRAND Henri, 46, Av. Jacquard, 59320 Haulbourdin.

DRULIOLLE Joseph, Les Gottettes, 19700 Seilhac, qui envoie ses vœux à tous les copains qui ont séjournés à Sandbostel et à tous les Limousins qui faisaient partie du groupement dans le camp.

FOURCOUX Joseph, 101, Av. de Stalingrad, 13200 Arles.

CHARRON Francis, 32, rue Joseph Billiot, 44110 Soudan.

VEINHART François, Massonville, 54380 Dieulouard.

DIZAMBOURG G., rue des Iris, 84700 Sorgues.

DESBOURBES Claude, Saint-Dizier en Brionnais, 71110 Marcigny.

GUIAGUIE Pierre, 45650 Ligny-le-Ribault.

PASSET L., 1, rue d'en Haut, Aubencheuls-aux-Bois, 02420 Bellicourt.

KOLIOSKI Roger, 28, rue du Vivier, 64430 Pont-du-Château, que nous remercions en plus pour sa double générosité (celle de ses propos et pour notre C.S.)

ALAUX Roger, 11160 Rieux-Minervo, qui prie notre ami **BOURREL Gaston** d'entrer en relation avec lui, pour lui remettre la liste des anciens du kdo 14031 de Bischoffingen.

PICOCHÉ Marcel, Manlay, 21430 Liernais.

FIZAINE Jean, 14, Place de la Basilique, 08000 Charleville-Mézières.

WELTE Raymond, 17, rue des Boudières, 88250 La Bresse.

BALASSE André, 115, rue du Gl Leclerc, 95320 Saint-Leu-la-Forêt.

MORENS Emile, 50, Av. Gambetta, 58400 La Charité-sur-Loire.

Nos amis **Simone et Marcel BERNARD** de Vancouver (Canada) espèrent rencontrer quelques anciens K.G. au cours de l'exposition 86 à Vancouver qui aura lieu du 2 mai au 13 octobre 1986. Un beau voyage à faire, nous écrivent-ils.

Armand ISTA, Président national de l'Amicale d'entraide des Stalags V A, B, C, résidant 4, rue Mandeville, 4000 Liège, nous écrit : « Le Président et les membres de l'Amicale belge des Stalags V A, B, C, présentent à leurs amis français leurs vœux les plus sincères de bonheur, santé et prospérité pour l'année 1986. A l'Amicale, ses membres et leurs familles BONNE ANNEE ET BONNE SANTE. »

Notre ami **Paul DUCLOUX**, Place de la Mairie, La Guiche, 71220 Saint-Bonnet-de-Joux, nous fait part de l'inscription à notre Amicale d'un ami qu'il a contacté au Centre médical de La Guiche. Il s'agit de SCHEPIEK Jean, chambre 511, La Guiche 71220 Saint-Bonnet-de-Joux, dont le destin le fixe pour toujours dans ce Centre.

Merci Cher DUCLOUX pour ta générosité envers notre C.S., pour ta participation au nom de ton Association départementale à la distribution de dons et de colis de Noël. Comme tu l'écrits si bien : « Comme nos petits maux paraissent bénins à côté de ces grands malades ! Dernièrement j'écrivais à un ami de S.-et-O. en me plaignant de mes petits bobos passagers, voici sa réponse : « J'ai un cancer de la vessie, 4 opérations, 32 séances de bombe au cobalt... Je me cramponne, mais c'est dur... »

TRIBOUILLARD et POINCHEVAL, nos amis, merci pour vos vœux qui nous sont parvenus via LAVIER. Bonne année à Vous !

LAFARIE J., 6, rue Alibert, 75010 Paris : « ...je vous souhaite de nombreuses années à vivre « en bonne santé ». En attendant qu'un jour ceux de Tailfingen donneront de leurs nouvelles sans oublier les Corses de Blumpost, recevez le gage de mon amitié pour votre dévouement. »

Merci à toi pour ces généreux sentiments ! Et que les copains de kdo se manifestent en 1986 ! Il serait temps, oh, fantômes !

AYMONIN Jean : « Tous mes vœux à ceux de la Rédaction ». Merci, merci, mais n'oublie pas que tu fais partie de cette... Rédaction !

CORRESPONDANCE

Notre camarade Jean LAFARIE, 6, rue Alibert, 75010 Paris nous fait part de sa déception de n'avoir pu se procurer aux Editions de « La Pensée Universelle » le livre de Paul RICHARD, récemment décédé, « Le temps des amertumes ». Il écrit : « ...Ce livre est épuisé. Combien j'aurais été heureux de le lire ! Si un de nos amis pouvait m'en céder un exemplaire... contre remboursement, qu'il me l'adresse. J'ai été à Heuberg en août et septembre 1941... »

L'appel est lancé. Peut-être la famille de Paul RICHARD pourra-t-elle y répondre ; Merci d'avance.

CARNET NOIR

C'est avec un profond regret que nous venons de recevoir une lettre nous faisant part du décès de notre ami GAILLARD Lucien, survenu le 28 mai dernier.

A sa fille qui nous écrit, et à toute sa famille, nous adressons nos plus sincères condoléances.

Une lettre de Mme RICHY, 13, rue de Brémont, 93130 Noisy-le-Sec — fille de notre ami GAUTHIER Charles —, 2, rue Denis Papin, 93130 Noisy-le-Sec, nous apprend également la disparition de son père. Par ces lignes, qu'elle veuille bien croire à notre profonde tristesse et recevoir, ainsi que toute la famille de notre ami, nos sincères condoléances.

Notre ami CROZAS Célestin-Louis vient de nous quitter. C'est ce que nous venons d'apprendre par son fils CROZAS Clément, 14, rue du Petit Plessis, 91410 Plessis-Saint-Benoit.

Qu'il reçoive, ainsi que toute sa famille, avec notre profond regret, nos condoléances attristées.

— ★ —

De Paul DUCLOUX :

Charles GAUTHIER nous a quittés.

Depuis de nombreuses années les « voyageurs » retrouvaient avec plaisir ce cher Charles. Il quittait Noisy-le-Sec pour rejoindre ses camarades P.G. Il était souvent accompagné de ses petits enfants. Sa joie était grande de se retrouver dans cette chaleureuse ambiance.

Son dernier voyage a eu lieu en Bretagne ; malgré le mal qui le minait tout doucement, il a bien tenu le « coup ».

En 1985, il voulait encore retourner à Sandbostel ; l'acompte était versé... De Villiers Saint-Denis, dans l'Aisne, de sa maison de repos... que ces lignes étaient tristes en m'annonçant — à son grand regret — sa défection, elles portaient en elles l'annonce d'une fin prochaine...

Le 16 décembre, à l'âge de 77 ans, c'est là qu'il est décédé.

Nous perdons un ami sincère. Ses nombreux camarades : TRINQUETTE, CESSAC, LEMOINE, etc. — il faudrait les citer tous — sont dans la peine.

A chaque passage à Paris, à l'occasion de l'Assemblée Générale de l'Amicale, Charles était notre chauffeur ; avec son épouse il nous prenait à l'hôtel pour nous conduire à l'église et ensuite à La Chesnaie du Roy.

Ses obsèques ont eu lieu le 18 décembre à Noisy-le-Sec.

Encore un camarade qui nous quitte !... un de plus.

N'OUBLIEZ PAS
L'ASSEMBLEE GENERALE
DU 9 MARS

Notre ami Maurice LECOMPTÉ, de Varennes-sur-Loire, titulaire au « Lien » du Kommando Sigmaringen, nous avait adressé voici quelques mois déjà, une interview de sa fille, mariée outre-Rhin, parue dans un journal local. Nous la publions ici à titre documentaire dans la traduction de notre interprète-maison, E. GROS, non sans avoir relevé dans les propos tenus par l'intéressée,

Des étrangers parmi nous

Ils vivent au milieu de nous et pourtant ils se tiennent souvent à l'écart de notre vie. Quels problèmes se posent dans notre société aux hommes de nationalité, de culture et de religion différentes ? Que souhaitent-ils obtenir de nous, de leurs collègues, de leurs voisins, leur prochain ?

Ghislaine RIEKENA, une Française mariée à un habitant de Tecklenburg.

FAIRE QUELQUE CHOSE POUR LE RAPPROCHEMENT DES PEUPLES.

Elle fait ses premiers pas en Allemagne en qualité de collégienne d'échange.

Comme on lui demande quelle est la plus grande différence entre la vie quotidienne en France et en Allemagne, G. Riekana, qui a grandi dans un petit village des bords de la Loire, répond sans hésiter : « La nourriture. Dans mon pays, on mangeait chaud à midi et au soir. Chaque repas était une fête. La maîtresse de maison passait des heures entières dans la cuisine, occupée à de minutieux préparatifs. Une soupe en boîte, ou tout simplement, une tartine de beurre qu'on tient à la main, c'était vraiment inimaginable !

« Je savoure la simplicité des habitudes alimentaires des Allemands, dit avec un sourire de satisfaction Ghislaine Riekana, le dimanche, je me contente de mettre de temps à autre une portion de frites dans le four. Si j'étais mariée à un Français, je travaillerais toute la journée comme enseignante, c'est-à-dire le matin de 8 heures à midi, une pause d'une heure, retour à l'école, à 17 heures rentrée à la maison, je passerais au moins 1 heure à préparer le repas du soir, puis manger, faire la vaisselle et se jeter exténuée sur son lit.

« En France, les deux conjoints travaillent presque toujours, on mène un train de vie assez coûteux, on aime la bonne chère et les beaux habits. Il reste peu de temps pour un hobby. Pour la détente G. R. n'a pas eu de mal à s'adapter à la vie allemande. Elle donne des cours de français à l'Université Populaire, des leçons particulières aux élèves qui ne peuvent s'habituer aux nasales et aux accents ; elle a du temps pour ses enfants, ses hobbies, des sorties.

En 1967, à l'âge de 14 ans, elle s'est aventurée pour la première fois en Allemagne, en qualité de collégienne d'échange. Angers-sur-Loire, dont elle a fréquenté le lycée, est jumelé avec Osnabrück. « Je suis tombée sur une famille assez aisée. Je me suis imaginé que tous les Allemands menaient une vie confortable, dans des maisons parfaitement installées, avec un jardin soigné, des pelouses fréquemment tondues, séparées des voisins par une grande haie. Tout à fait inhabituel pour moi. En France, il importait peu que l'on possédât une ou deux salles de bains. Il n'était pas nécessaire, pour être heureux et mener une belle vie, d'avoir des meubles de prix dans la salle de séjour ».

A Angers et au Mans, elle fit ses études d'allemand, et reçut une formation d'interprète et de correspondante de presse. Profession souhaitée : enseignante. Au cours de ses études, elle a pris de nouveau le chemin de l'Allemagne. Pendant les vacances d'été de 1968, elle fut vendeuse dans un magasin de chaussures en Sarre.

« Là-bas, rappela-t-elle, j'ai parfois senti une certaine rancœur à l'égard des français. Un jour, un monsieur d'un certain âge entra dans le magasin et demanda un chausse-pied. Incapable de le comprendre, je demandai l'aide de mon chef. Alors le client, agacé, de dire : « Si vous ne possédez pas notre langue, vous auriez mieux fait de rester en France ».

l'enthousiasme emporté pour sa « nouvelle vie dans son nouveau pays », une certaine déconnection par rapport aux réalités sociales françaises de 1986, mais aussi l'expression que l'entente entre nos deux peuples est facteur de paix, ce qui, après tout, est le plus sympathique. (J. T.)

En 1970, elle passe de nouveau ses vacances en Allemagne. Cette fois elle fut employée comme vendeuse dans un grand magasin d'Osnabrück.

« Tout le monde était gentil avec moi. A cette époque j'ai fait beaucoup de connaissances. L'Allemagne du Nord me plaisait mieux que la Sarre ».

En 1975, elle fut nommée assistante de français au lycée de Lengerich. « Ma décision avait été subite. Un poste était encore libre, je remplis une demande, je parlai de ce voyage avec mes parents, et hop ! je pris la direction de l'Allemagne. C'était bien de moi ! Je n'avais pas longtemps balancé, je suis trop dynamique pour cela ».

G. R. explique qu'elle voulait voir du nouveau, qu'elle était attirée par l'aventure. « Je n'avais encore jamais vécu toute seule, jamais encore enseigné. J'étais terriblement énervée lorsque, seule dans mon auto — c'était d'ailleurs mon premier grand voyage — je pris la direction de Lengerich. Tous les professeurs du lycée s'empressèrent autour de moi. Mais c'est surtout le directeur d'alors, le Dr Warneke, qui se montra gentil. Il m'introduisit et me présenta à mes collègues. J'avais avant tout des contacts avec les jeunes professeurs, les élèves de Terminale et une Anglaise qui enseignait aussi au lycée. Nous nous réunissions et entreprenions beaucoup de choses ensemble, rappelle-t-elle ».

« Au début, j'avais, malgré mes études, des difficultés d'expression. L'allemand de tous les jours est très différent de l'allemand littéraire que l'on apprend à la « fac ».

« A vrai dire, j'avais l'intention de rentrer chez moi au bout d'un an, dit-elle avec un sourire, mais j'ai fait alors la connaissance de mon mari et je suis restée ».

« Au début de notre mariage, j'ai encore beaucoup cuisiné à la française. Aujourd'hui, j'aime la cuisine allemande. Je suis contente de n'avoir plus à passer des heures entières dans la cuisine ».

Elle explique qu'elle s'est vite acclimatée en Allemagne. « Je ne me suis jamais fermée aux autres et j'ai toujours cherché le contact. Ainsi je me suis fait rapidement un grand cercle d'amis ».

Une fois par an, la famille retourne en France chez les parents et la sœur de Ghislaine. « Je me fais chaque fois une fête de ce voyage, dit-elle. Les rapports avec mes parents ont gagné en profondeur depuis que j'habite en Allemagne. Pourtant, c'est à Tecklenburg que je suis chez moi ».

C'est pendant les vacances au pays qu'elle est particulièrement frappée par les différences entre la France et l'Allemagne. « L'éducation là-bas est tout autre qu'ici. Comme les femmes françaises travaillent le plus souvent toute la journée, elles n'ont pas beaucoup de temps pour leurs enfants. Ceux-ci vont à l'école le matin et l'après-midi. Le soir, les petits se couchent plus tard que les enfants allemands. Mettre au lit un enfant de 5 ans à 7 heures précises, ça n'existe pas !

« L'enfant est mêlé au monde des adultes. Quand les parents sortent, ils le prennent avec eux. S'il est fatigué, il va s'assoupir quel que part. L'enfant français n'est jamais un facteur de dérangement, mais il se trouve un peu à l'arrière-plan ».

Pendant la guerre, le père de G.R. a été prisonnier en Allemagne. Bien qu'il ait fait de fâcheuses expériences, il a appris à aimer les Allemands et leur pays, il a vraiment de la sympathie pour le peuple.

En vivant en Allemagne, G. R. espère faire quelque chose pour le rapprochement des nations. « Le contact entre les peuples est important, dit-elle, c'est la seule façon d'éviter une guerre destructrice ».

La libération du Kommando de Buch

(suite au précédent numéro)

La liberté est au bout du champ

LE RETOUR AU PAYS

A peine étions-nous rentrés dans nos chambres, qu'un véritable conseil de guerre s'y instaura dans le but d'organiser le voyage de retour.

Dans la camionnette se trouvaient deux banquettes adossées aux parois ; on pouvait y tenir facilement à huit, plus deux sur le siège avant : le chauffeur et le guide. Le chauffeur, en l'occurrence Charles Weiss, était tout disposé à mener à bien l'entreprise. Pour ma part, connaissant suffisamment l'allemand, je décidai d'organiser la randonnée. Mais il fallait avant tout trouver une carte couvrant le secteur séparant Ulm de la frontière française et faire appel aux volontaires désireux de nous accompagner dans cet ultime voyage. Il ne fut pas difficile de trouver ces derniers. J'en établis aussitôt la liste : Nénesse Bourde fut le premier à s'inscrire tant il avait hâte de revoir son Paname ; suivirent dans l'ordre : un civil qui avait travaillé à la scierie, mais dont j'ai oublié le nom, Tessier, Marchant, un gars du bordelais heureux de retrouver ses vignobles, Duchet et Gondry. Enfin, le gardien polonais s'approcha timidement : « S'il vous reste une place, dit-il, je voudrais vous accompagner ». L'accord fut conclu aussitôt à sa plus grande satisfaction.

Nous étions neuf, décidés à tenter l'aventure, les autres préférant attendre un rapatriement plus régulier. L'un des volontaires nous promit une carte nous permettant d'y tracer notre itinéraire.

N'OUBLIEZ PAS L'ASSEMBLEE GENERALE DU 9 MARS

Dès le lendemain matin, je mis à nouveau le cap sur Unterkirchberg : il fallait à tout prix camoufler les plaques minéralogiques de la Wehrmacht qui affublaient notre voiture. Pour ce faire, je me rendis directement chez Schuff. Je savais qu'une des filles de ce fermier était couturière : elle m'avait, au cours des hivers précédents, confectionné des moufles qui avaient protégé mes doigts de bien des ongles. J'entrai donc dans la ferme et appelai Rosa. Son père m'introduisit dans la stube où elle se trouvait. Je lui demandai si elle pouvait me confectionner, avec les moyens du bord, deux drapeaux français de la dimension des dites plaques. Elle me fit choisir parmi un monceau d'échantillons, les bleus, les blancs et les rouges qui me paraissaient être les plus approchants. Je n'eus aucune difficulté à trouver les tonalités adéquates dans l'amoncellement des chiffons qu'elle me présenta, puis, s'asseyant devant sa machine à coudre, elle me transforma en quelques minutes ces vulgaires loques en rutilants fanions. Pendant qu'elle s'affairait à m'assembler proprement ces emblèmes nationaux, je songeais au renversement de la situation : cette jeune fille allemande occupée à faire revivre à mes yeux les couleurs du drapeau d'une nation amie, mais ennemie des siens. Avait-elle même conscience que ses doigts agiles faufilaient le premier embryon d'une nouvelle entente cordiale par-delà le Rhin. En un rapide instant, je vis défiler dans ma mémoire, ces cinq années passées dans ce petit village insignifiant que j'allais à présent quitter, peut-être à jamais. Et je regardais en même temps cette fraîche et blonde jeune fille qui me faisait face et qui, plus d'une fois pourtant, m'avait fait enrager durant ma captivité. La première fois que je l'avais aperçue, c'était en 1940, dans une prairie voisine de celle de mes patrons, fin juin, tout de suite après notre arrivée au village. Avec sa sœur et ses parents, elle s'affairait comme moi autour d'un chariot de foin et toutes deux se moquaient des pauvres prisonniers que nous étions. Plus tard, je la rencontrais fréquemment lorsque je rentrais des champs et bien que son père était un anti-nazi notoire, elle me saluait d'un resplendissant « Heil Hitler » qui me mettait hors de moi, jusqu'au jour de 1944 où, vêtue de noir des pieds à la tête, je la croisai en pleurs dans le sentier conduisant au moulin : j'avais appris la veille que son frère avait été tué sur le front russe ; un cœur de prisonnier, à force d'isolement, devient tendre ; elle était si jolie et sa chevelure blonde tranchait avec une telle netteté sur son tailleur sombre que malgré les petites méchancetés dont elle m'avait abreuvé et qui n'étaient au fond que des gamineries, je lui présentais mes condoléances. A partir de ce jour-là, elle eut pour moi plus de condescendance et me saluait, lorsque je la rencontrais au hasard des chemins, d'un déferent « guten abend » (bonsoir) bien plus sympathique que ses « salut Adolf » qui me donnaient un haut-le-cœur.

Pendant que mes pensées vagabondaient, elle s'acharnait sur son ouvrage, semblant ignorer ma présence. Son travail terminé, avec un large sourire, elle me tendit par-dessus la table les deux emblèmes que je lui avais commandés. Qu'ils étaient frais et beaux ces deux petits drapeaux français et quelle signification ils avaient à mes yeux. Les petits doigts fins de Rosa venaient de les glisser sous mon regard et instinctivement, je portai les trois couleurs à mes lèvres. En guise de remerciement, je sortis de ma poche une tablette de chocolat et lui posant un chaste baiser sur le front, la lui remis. C'était la dernière friandise que j'avais en ma possession et le seul baiser que j'offrais à une allemande : peut-être ces modestes cadeaux étaient-ils les premiers jalons de la paix. Les joues de Rosa s'em-pourprèrent durant quelques secondes et, tel un voleur, je désertai la ferme Schuff et m'en retournai joyeux vers le kommando.

(A suivre.)

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB-XABC.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le
Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-XABC, 46, rue de Londres, 75008 Paris. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 30 F par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal : Paris 4841-48 D..

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal 1^{er} trimestre 1986

Cotisation annuelle : 30 F donnant droit à l'abonnement annuel du journal.

Le Gérant : ROCHEREAU.

IMPRIMERIE J. ROMAIN - 79110 CHEF-BOUTONNE

ARDECHE ET GARD

COMMUNIQUE

En ce début d'année, je suis heureux de vous présenter, ainsi qu'à vos familles, mes vœux les plus sincères.

Lors de notre déjeuner annuel à Aubenas, nous avons pensé que nous pourrions, en 1986, nous réunir en semaine et nous avons retenu la date du **Jeu** **29 Mai**. Le déjeuner aura lieu « Au Temps de Vivre ». Des précisions vous seront données ultérieurement et nous espérons que vous serez nombreux à répondre présent.

● Responsable pour le GARD : Jules GRANIER, Chavagnac-Gagnières 30160 Bessèges. Tél. 66 25 06 49 ou 66 64 04 42.

● Responsable pour l'ARDECHE : Jean POUDEVIGNE, Pradons-Ruoms, 07120 Saint Brès.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 416

HORIZONTALEMENT :

I. - Proverbes. - II. - Résilient. - III. - Imer. - Etna. - IV. - Nérée. - Tet. - V. - Trame. - Emu. - VI. - Ecie. - If. - VII. - Mienne. - Si. - VIII. - Penture. - IX. - Sets. - Ouir.

VERTICALEMENT :

1. - Printemps. - 2. - Remerciée. - 3. - Oseraient. - 4. - Virements. - 5. - El. - E.E. - Nu. - 6. - Rie. - Zéro. - 7. - Batte. - Eu. - 8. - Ennemis. - 9. - Statuier.